

UN PASSAGE ANONYME DU *PARISINUS GRAECUS* 2244 SUR LA SAIGNÉE ET LA MISE AU VERT DES CHEVAUX

Emmanuel BEAUJARD

Introduction

En hommage aux nouveaux émérites, et plus spécialement dans la foulée des travaux d'Anne-Marie Doyen, cette modeste contribution se propose d'aborder un thème déjà convoqué pour la circonstance, la mise au vert printanière des chevaux d'après les textes grecs ¹.

Les hippiatres grecs évoquent par les termes γραστισμός, γραστίζω la pratique de la mise au vert ². Cette expression désigne le retour du bétail à l'herbe verte après les rigueurs de l'hiver passé à l'étable ou à l'écurie ³. La mise au vert pratiquée par les Anciens a été décrite par trois auteurs ⁴. Le premier d'entre eux, Apsyrτος de Clazomènes, actif entre la fin du I^{er} s. et le milieu du III^e s., a laissé une œuvre magistrale, qui a inspiré les

¹ Allusion aux deux volumes parus en hommage au professeur Lambert Isebaert dans *Les Études classiques* (2020 et 2021). Anne-Marie Doyen y signait un article « Mise au vert », dont la relecture m'a été d'une grande aide en préparant cette publication. Je remercie vivement Claude Obsomer et Paul Pietquin pour l'invitation à publier. Ma gratitude va également au professeur Klaus-Dietrich Fischer et à Monsieur Basile Markesinis pour leurs précieuses remarques. Je sais enfin gré des diverses suggestions formulées lors de ma communication au colloque en hommage à Anne-Marie Doyen (Louvain-la-Neuve, les 20 et 21 novembre 2023), dont est en partie tiré cet article, ainsi qu'au cours des relectures de celui-ci, par les professeurs Marie-Thérèse Cam et Anne Thion.

² Le verbe γραστίζειν est présent chez Apsyrτος, *Hipp. Berol.*, 97.1-2 (M.99) = *CHG* 1, p. 335, l. 11 et p. 336, l. 8, et Hiéroclès, *Hipp. Berol.*, 97.5 = *CHG* 1, p. 337, l. 3, ainsi que dans l'*Épitomé*, cf. A.-M. DOYEN-HIGUET (2021), p. 99-100. On le trouve aussi chez l'agronome grec Anatolios de Béryte, cf. *Gp.*, 16, 1, 11. Le substantif γραστισμός (δ), « mise au vert », est utilisé par Hippocrate le vétérinaire. Sur ces termes et leurs variantes, voir A.-M. DOYEN-HIGUET (2021), p. 91-92.

³ A.-M. DOYEN-HIGUET (2021), p. 87-88. L'autrice souligne également le succès en francophonie belge de l'expression « mise au vert » pour désigner des pratiques de cohésion de groupe, principalement dans le cadre des entreprises.

⁴ A.-M. DOYEN-HIGUET (2021), p. 88-91, présente le corpus de textes relatifs à la mise au vert. À partir de la p. 93, elle décrit les processus qui y sont consignés.

successeurs de l'hippiatre et a même été traduite en latin⁵. Parmi les auteurs vétérinaires qui le citent, Théomnestos, un proche de l'empereur Licinius (mort en 325), a également abordé la mise au vert⁶, ainsi que Hiéroclès, juriste de formation, dont l'ouvrage s'apparente à un élégant plagiat d'Apsyrtos⁷.

Les traités d'hippiatrie grecs sont aujourd'hui perdus. Seules ont été transmises les contributions des auteurs antiques rassemblées dans la *Collection d'hippiatrie grecque* (VI^e s. ?)⁸. La recension *M*, accessible par le seul *Parisinus Graecus* 2322 (fin X^e s.) = *M*, conserve l'état le plus proche de la *Collection* originale⁹. La recension *B* est représentée par la famille du *Berolinensis Phillippicus* 1538 (X^e s.) = *B*, qui laisse apparaître des traces manifestes de réécriture et de réorganisation du texte. Cette recension, produite lors du renouveau intellectuel des IX^e et X^e s. (premier humanisme byzantin), est la seule qui soit intégralement éditée à ce jour¹⁰. L'édition de référence des textes hippiatriques grecs est le *Corpus hippiatricorum Graecorum* = *CHG*, publié chez Teubner en 1924 et 1927 par Eugen Oder et Karl Hoppe¹¹.

⁵ Sur Apsyrtos, voir A. MCCABE (2007), p. 122-155 ; A.-M. DOYEN-HIGUET (2019). La datation de la Souda (IV^e s.) a été revue par G. BJÖRCK (1944), p. 7-12, qui propose une fourchette allant de 150 à 250 (voir aussi A.-M. DOYEN-HIGUET [2006], p. 26-27). M. PETITJEAN (2019) a récemment réévalué le dossier et repoussé le *terminus post quem* à la fin du I^{er} s. Ces travaux soulèvent certaines objections : cf. A. MCCABE (2007), p. 125-126 et St. LAZARIS (2023). Sur les traductions latines d'Apsyrtos, voir V. GITTON-RIPOLL (2009) ; M.-Th. CAM (2019), en particulier les p. 426 à 464.

⁶ Sur Théomnestos, voir A.-M. DOYEN-HIGUET (2006), p. 28-31 ; A. MCCABE (2007), p. 181-207. Une traduction arabe de Théomnestos a circulé dès le IX^e s. L'édition, avec traduction allemande, a été réalisée par S. SAKER (2008). Parmi les études consacrées à la version arabe de Théomnestos, voir R. G. HOYLAND (2004) ; C. DEWEZ et A.-M. DOYEN-HIGUET (2018).

⁷ Sur Hiéroclès, voir A.-M. DOYEN-HIGUET (2006), p. 32-34 ; A. MCCABE (2007), p. 208-244.

⁸ Sur les sources de la vétérinaire antique, voir K.-D. FISCHER (1988). Sur la *Collection d'hippiatrie grecque* et en particulier sa chronologie, voir A.-M. DOYEN-HIGUET (2006), p. 112-114 ; A. MCCABE (2007), p. 259-296.

⁹ Sur le *Parisinus Graecus* 2322 et la recension *M*, voir A.-M. DOYEN-HIGUET (2006), p. 61-67 ; A. MCCABE (2007), p. 19-23.

¹⁰ Le *Berolinensis Phillippicus* 1538 a probablement été exécuté pour Constantin VII Porphyrogénète. Sur la recension *B*, voir A.-M. DOYEN-HIGUET (2006), p. 68-80 ; A. MCCABE (2007), p. 23-38. Sur le premier humanisme byzantin ainsi que l'activité littéraire et savante qui l'a accompagné, voir P. LEMERLE (1971) et A. TOYNBEE (1973).

¹¹ Le premier volume (1924 = *CHG* 1) contient les *Hippiatrica Berolinensia* édités sur la base de *B*. Le texte de *M* a été réparti entre les apparats du premier volume et les *Hippiatrica Parisina*, en tête du second volume (1927 = *CHG* 2), qui contiennent l'édition des textes transmis par *M* à l'exclusion de *B*.

La *Collection* transmet 124 fragments du manuel d'un vétérinaire nommé Hippocrate¹². Ce dernier aborde brièvement la mise au vert, dans un grec à la fois peu soigné et familier¹³. Ces remarques – à peine cinq lignes dans l'édition Teubner – accompagnent un exposé plus complet de la saignée, et des couleurs et constitutions du sang.

En latin, la *Mulomedicina Chironis* conserve plusieurs paragraphes sur la saignée (§ 3-26) en général, et lors de la mise au vert en particulier (§ 5, *sic in herbam mittere*)¹⁴. Végèce (fin IV^e s.) a réorganisé et clarifié le contenu de ces chapitres dans le premier livre des *Digesta artis mulomedicinalis* (I, 21-27)¹⁵.

Le texte d'Hippocrate n'est pas isolé non plus dans la tradition grecque. Un autre manuscrit hippiatrice, le *Parisinus Graecus* 2244 (R), XIV^e s., conserve également un exposé sur la saignée et la mise au vert. On y lit, presque mot à mot, le fragment d'Hippocrate, accompagné de passages inédits, dont l'origine est difficile à préciser. À défaut d'une étude complète des textes de R, qui reste à faire, cet article entend donner un premier aperçu du passage sur la saignée et la mise au vert, et des problèmes qu'il soulève.

1. Bref aperçu du manuscrit R et de la recension RV

R témoigne d'une recension de la *Collection d'hippiatrie grecque* aussi attestée dans le *Leidensis Vossianus Graecus* Q^o 50 (XIV^e s.) = V. E. Oder et K. Hoppe ont édité des extraits de V dans le second volume du *CHG*, sous le titre d'« *Excerpta Lugdunensia* »¹⁶. Les manuscrits R et V, tous deux du XIV^e s., ont été suffisamment décrits par Anne-Marie Doyen¹⁷

¹² Sur Hippocrate le vétérinaire, voir A.-M. DOYEN-HIGUET (2006), p. 35 ; A. MCCABE (2007), p. 245-258. Les *Opera omnia* d'Hippocrate de Cos publiés par J. A. VAN DER LINDEN (1665) et A. VON HALLER (1784) comprennent les sections attribuées à Hippocrate le vétérinaire dans l'*editio princeps* de la *Collection d'hippiatrie grecque* (S. GRYNÉE [1537]). Les deux Hippocrate ont été distingués pour la première fois par J. A. FABRICIUS (1726), p. 247. Cette distinction est acceptée par P. A. VALENTINI (1814), p. VI-VII, qui a édité, traduit en latin et en italien les fragments d'Hippocrate transmis par la recension B.

¹³ Hippocrate, *Hipp. Berol.*, 10.7 (M.101) = *CHG* 1, p. 60, l. 1-5.

¹⁴ E. ODER (1901), p. 4-12. Sur la *Mulomedicina Chironis* (datation incertaine), voir K.-D. FISCHER (1988), p. 199-200.

¹⁵ E. LOMMATZSCH (1903), p. 42-52. Sur les *Digesta* de Végèce, voir K.-D. FISCHER (1988), p. 197-199 ; ID. (2000), p. 76-80, et M.-Th. CAM (2009) sur le traitement des sources par l'auteur.

¹⁶ *CHG* 2, p. 272-313.

¹⁷ A.-M. DOYEN-HIGUET (2006), p. 118-122, 136-142.

et Anne McCabe¹⁸. Leur origine est inconnue¹⁹. Le philologue suédois Gudmund Björck a insisté sur l'intérêt de R, à peine mentionné dans le *CHG*, pour l'édition des textes de la *Collection*, en particulier ceux de Tibérius et d'Apsyrtyos²⁰. G. Björck conclut également à l'existence d'un archétype commun à R et V²¹.

La recension des manuscrits R et V (*RV*) comporte trois parties principales. La première est une reconstitution artificielle du traité hippiatrice de Hiéroclès à partir des fragments de la *Collection*, en particulier de la recension B²². On trouve ensuite une version de l'*Épitomé* médiéval de la *Collection*, dont Anne-Marie Doyen a édité et traduit pour la première fois les cinq recensions attestées²³.

Les deux premières parties de *RV* sont illustrées. Les images, qui s'efforcent visiblement de coller aux textes qu'elles accompagnent, ont fait l'objet de nombreux débats. Anne-Marie Doyen leur a consacré une étude parue en 1992, qui se penche sur les relations, parfois caduques, entre le texte et l'image²⁴. Les travaux de Stavros Lazaris (1995 et 2010) portent plus précisément sur la fonction de ces illustrations, auxquelles l'auteur attribue un rôle « d'aide-mémoire, d'index et d'image explicite »²⁵. L'origine des images est inconnue, malgré les nombreuses discussions élevées à ce sujet²⁶.

Enfin, la troisième partie de R, drastiquement abrégée dans V, compile plusieurs textes, pour la plupart inédits. Parmi eux se trouve le passage sur la saignée et la mise au vert, transmis exclusivement par R. Anne-Marie Doyen distingue dans cette troisième partie « une vingtaine de

¹⁸ A. MCCABE (2007), p. 44-47.

¹⁹ Sur la provenance des manuscrits et les différentes hypothèses avancées à ce jour, voir A.-M. DOYEN-HIGUET (2006), p. 121-122, 141-142.

²⁰ G. BJÖRCK (1935).

²¹ G. BJÖRCK (1935), p. 522. Les relations entre R et V n'ont, semble-t-il, jamais été approfondies depuis.

²² Une traduction latine de Hiéroclès attribuée à Bartholomée de Messine (XIII^e s.) a circulé en Occident. Le texte source devait être proche de la reconstruction utilisée par le rédacteur *RV*, mais les relations entre l'original grec et sa version latine doivent encore être approfondies. Sur cette traduction, voir K.-D. FISCHER (1999), p. 131-134 ; A. MCCABE (2007), p. 239-244 (en particulier les deux dernières pages) ; P. BEULLENS (2023).

²³ A.-M. DOYEN-HIGUET (1983), thèse en partie publiée dans EAD. (2006), qui comporte l'introduction et l'histoire du texte. Voir aussi EAD. (2020).

²⁴ A.-M. DOYEN-HIGUET (1992) ; EAD. (2006), p. 94, note 181.

²⁵ St. LAZARIS (1995) : la citation se trouve à la p. 175 ; ID. (2010).

²⁶ Pour réaliser l'ampleur du problème, voir A.-M. DOYEN-HIGUET (1992), p. 103-106 ; St. LAZARIS (1995) ; K.-D. FISCHER (1999), p. 135-138 ; A. MCCABE (2007), p. 293-294.

sections de très inégale ampleur »²⁷. G. Björck, dans l'étude précédemment citée, a étudié en particulier la section XIX, qui transmet des textes de Tibérius et d'Apsyrtos, et présente une certaine affinité avec la recension *M* de la *Collection*²⁸.

Dans une publication parue dans les actes du colloque d'histoire de la médecine vétérinaire antique et médiévale, organisé par Vincenzo Ortoleva à Catane en octobre 2007, Anne-Marie Doyen aborde trois sections de R comportant des textes d'Apsyrtos. Le problème de l'identification des passages anonymes y est également posé. L'étude de la section XII, qui comprend le passage sur la saignée, occupe une place importante dans cet article. Les pages 70 à 74 sont consacrées à cinq textes présentant « des concordances indéniables avec des passages d'Hippocrate [le vétérinaire] »²⁹. L'extrait sur la saignée figure en bonne place dans l'étude d'Anne-Marie Doyen, qui relève dans le texte de R, « à côté de concordances troublantes avec le texte édité d'Hippocrate, dont il diffère toutefois par l'agencement et une partie de son contenu », des « rapprochements flagrants » avec Apsyrtos³⁰. Au terme de l'enquête, la question de l'identité de l'auteur du texte demeure non résolue.

L'étude qui suit ne prétend pas trancher le débat, mais présenter exclusivement les problèmes soulevés par le texte de R sur la saignée et la mise au vert. Dans le cadre de ma thèse de doctorat, consacrée aux fragments d'Hippocrate le vétérinaire et du manuel anonyme des *Pronostics et traitements*, j'ai été amené à approfondir le dossier des cinq parallèles entre Hippocrate et R, minutieusement mis en exergue avant moi par Anne-Marie Doyen³¹.

2. Résumé du chapitre de R sur la saignée et la mise au vert

Quatre sections de la troisième partie de R transmettent des textes d'Apsyrtos. Elles sont numérotées XII, XV, XIX et XXII dans les inventaires d'Anne-Marie Doyen. Parmi les quatre-vingts titres de la

²⁷ A.-M. DOYEN-HIGUET (2009), p. 58.

²⁸ G. BJÖRCK (1935).

²⁹ A.-M. DOYEN-HIGUET (2009), p. 70.

³⁰ A.-M. DOYEN-HIGUET (2009), p. 71.

³¹ Outre la publication de 2009, il était prévu que le premier volume de l'*Épitomé*, paru en 2006, soit accompagné d'un cédérom comportant les inventaires dressés par Anne-Marie Doyen des recensions de la *Collection* et de l'*Épitomé*. Ce travail titanesque facilite grandement le repérage dans une recension désorganisée et toujours inaccessible autrement que par les manuscrits et les deux cent cinq *excerpta* du CHG (cf. *supra*, p. 84 et n. 11).

section XII, vingt-deux s'avèrent être des textes d'Apsyrτος. L'origine des autres passages est difficile à préciser, au-delà de plusieurs rapprochements avec des textes édités dans le *CHG*. *A priori*, l'agencement des textes de la section XII ne présente aucune cohérence particulière³². Les parallèles avec Hippocrate le vétérinaire correspondent aux passages suivants :

R, XII	Folios	Sujet	Hippocrate
14	109 ^r	flux de sang dans la tête	<i>Hipp. Berol.</i> 103.8 (M.1135) = <i>CHG</i> 1, p. 355, l. 10-18
25	112 ^{r-v}	saignée et mise au vert	<i>Hipp. Berol.</i> 10.7-8 (M.101) = <i>CHG</i> 1, p. 59, l. 17 - p. 60, l. 14
57	119 ^r	intempérance	<i>Hipp. Paris.</i> 1134 = <i>CHG</i> 2, p. 112, l. 21-23
64	120 ^v	contusion au sabot	<i>Hipp. Paris.</i> 204 = <i>CHG</i> 2, p. 41, l. 20 - p. 42, l. 9
77	122 ^v	potion aromatique pour bœufs	<i>Hipp. Paris.</i> 1145 = <i>CHG</i> 2, p. 114, l. 23-25

La structure du texte sur la saignée et la mise au vert (XII.25) peut être schématisée ainsi :

1. Introduction
2. Constitutions du cheval : 2a. Bien portante / 2b. Amaigrie / 2c. Maladive
3. Mise au vert : 3a. Observation du cheval à la fin de l'hiver / 3b. Le rôle des *ichores* / 3c. Calendrier / 3d. Pratique de la saignée
4. Couleurs et constitutions du sang : 4a. Introduction / 4b. Chevaux sains / 4c. Chevaux amaigris / 4d. Chevaux fourbus / 4e. Signe qu'un cheval est en excès et malade / 4f. Signe que les *ichores* sont séparés du sang

À part une transcription dans les inventaires d'Anne-Marie Doyen et les passages cités dans l'article de 2009, il n'existe à ce jour aucune édition ni traduction du texte de R sur la saignée. Les défis sont certes

³² La section XII a été décrite en détail dans A.-M. DOYEN-HIGUET (2009), p. 65-69.

nombreux. La copie, bien qu'élégante³³, est criblée de fautes d'orthographe et de corruptions manifestes, qui obscurcissent souvent le sens du texte. Je signalerai dans les citations de R les interventions qui m'ont paru nécessaires. Par souci de clarté, les corrections orthographiques ne seront pas indiquées. Les traductions, sauf indication contraire, sont les miennes.

L'intitulé du texte est *Περὶ μηλοτομικῆς*. Le substantif *μηλοτομική* est un hapax, visiblement synonyme de *φλεβοτομική* (*scil.* τέχνη, ἡ) « saignée, phlébotomie »³⁴. Le second terme du composé est *τομική* (*scil.* τέχνη, ἡ), qui désigne une action chirurgicale³⁵. L'identification du premier terme aboutit à une impasse³⁶.

Le texte de R s'ouvre sur une énumération des thématiques qui seront abordées :

- comment et à quelles périodes saigner (αἷμα ἀφαιρεῖν) les chevaux ?
- comment les habituer (ἐθίζειν) à cette pratique ?
- comment repérer (διαγινώσκειν) leurs natures (φύσεις) et leurs constitutions (ἔξεις) ?

L'auteur liste ensuite trois constitutions : bien portantes (εὖ κείμεναι), amaigries (ισχναί) et malades (νοσηραί). Selon l'affection (πάθος) dont souffre l'animal, la couleur de son sang diffère (διαφέρει).

³³ L'écriture est une imitation d'une main de la fin du XI^e s. ou du début du XII^e s., cf. St. LAZARIS (1995), p. 164 ; A.-M. DOYEN-HIGUET (2006), p. 137. Cela ne signifie pas pour autant que le modèle de R soit de cette époque (indication transmise par Madame Véronique Somers et Monsieur Emmanuel Van Elverdinghe, que je remercie pour leur expertise).

³⁴ Voir *LBG*, s.v. *φλεβοτομικός*, « *für den Aderlaß* » : on trouve *ἐργαλεῖα* [...] τὰ φλεβοτομικά, « les instruments de la saignée », dans une hymne attribuée à Romain le Mélode, VI^e s. (éd. P. MAAS et C. A. TRYPANIS [1970], hymne 60, 9). Le substantif *φλεβοτομική* (*scil.* τέχνη, ἡ) est répertorié dans le *LSJ* avec référence à Cael. Aur., *Acut.*, 1, 3, 9 (G. BENDZ [éd.] [1990] = *CML* VI/1, p. 44, l. 8) cf. *ThLL*, X/1, col. 2041, l. 21-22.

³⁵ *LBG*, s.v. *τομικός*, « *im Schneiden geübt* [...] ἡ -ή (*sc.* τέχνη) *Chirurgie* », avec références.

³⁶ À rattacher peut-être à *μῆλον*, « bétail » ? La *μηλοτομική* serait alors spécifiquement la « saignée du bétail », comme *φλεβοτομική* est la « saignée des veines (*φλέβες*) ». L'hypothèse d'un substantif non attesté par ailleurs *μηλόν* (?), désignant un vaisseau sanguin, est indémontrable. Le passage suivant de l'*Épitomé*, où *μηλά* (?) semble être utilisé dans le même sens que *φλέβες*, fournit un début de réponse peu encourageant : *Exc. Lugd.* 68 = *CHG* 2, p. 291, l. 12, cf. *Épitomé*, version *RV*, 36.2 (éd. A.-M. DOYEN-HIGUET [1983], p. 86d, l. 9-10) : *φλεβοτόμησον αὐτὸ ἀπὸ τῶν μῆλων τῆς ἑδρας*, « saigne-le aux *μηλά* (?) du postérieur ». E. Oder et K. Hoppe ont conservé l'accentuation des manuscrits, *μηλῶν*, qu'ils éditent avec une *crux*. On pourrait corriger par *μηρῶν* et comprendre que la saignée se pratique ici aux cuisses, qu'on ouvrirait effectivement sur leur face interne (cf. M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT [2012a], p. 103-104). Apsyrtos déconseille formellement cette pratique (*Hipp. Berol.*, 10.2 [M.912] = *CHG* 1, p. 56, l. 23 - p. 57, l. 10). Je remercie Klaus-Dietrich Fischer et Marie-Thérèse Cam pour leurs suggestions dans cet épineux dossier, qui n'attend qu'à être repris.

La mise au vert annuelle commence lorsqu'on observe (θεωρῶν) que la constitution (ἔξις) générale du cheval est très amaigrie (ισχυνοτάτη). L'animal semble affaibli (εὐκοπος) en chacune de ses parties (τὰ μόρια). C'est le résultat du fourrage sec (τὰ ξηρά) administré l'hiver, par opposition à l'herbe verte (τὸ χλωρόν) du printemps que désire (ἐπιθυμεῖ) à présent le cheval.

Sur le plan physiologique, les *ichores* (ιχῶρες), ici compris comme la partie séreuse du sang³⁷, sont suffisamment séparés (διχάζονται) de celui-ci pour permettre de pratiquer la saignée (φλεβοτομέω) sept jours après le début de la mise au vert (γραστίζω).

La mise au vert commence à la fin du mois (φθίνοντος τοῦ μηνός), lors d'une nouvelle lune (ἐν νουμηνίᾳ). La saignée permettant au sang neuf (νέον αἷμα) de purifier les veines en les remplissant se pratique le septième jour (τῇ ζ'), soit au début du mois suivant (ἵσταμένου τοῦ μηνός). Le passage qui justifie l'heure de la saignée est difficile à interpréter. Peut-être l'auteur recommande-t-il, comme Hippocrate le vétérinaire, de saigner à la deuxième heure du jour³⁸ ? Le cheval serait alors au repos (σχολάζει), ce qui semble favoriser la sortie (ἔξοδος) des *ichores*, qui sont à part (χωρίς) et non mélangés (οὐ μεμιγμένοι) au sang.

Après ces explications, l'auteur recommande d'ouvrir (κρούειν) les veines modérément (μὴ λίαν) et en veillant à ne pas les blesser (μῆτε ἐλκώσης). Ces précisions concernent le cheval en bonne santé, dont la saignée n'est pas thérapeutique.

Suit une discussion sur les compositions du sang brièvement évoquées au début du texte. Le sujet n'est pas nouveau. Le *Corpus hippocratique* insistait déjà sur l'analyse des caractères physiques du sang et leur variabilité selon l'état de santé du patient³⁹. L'auteur de R rappelle que la couleur du sang diffère (διαφέρει) selon la maladie de l'animal. Curieusement, la suite du passage ne décrira pas les couleurs, mais plutôt les

³⁷ M.-P. DUMINIL (1977) et ID. (1983), p. 164-184, étudie les différentes acceptions du terme ἰχώρ dans la *Collection hippocratique*. Voir aussi P. DEMONT et J. JOUANNA (1981), sur le sens de ἰχώρ chez Homère et Eschyle : l'*ichor* est une sérosité clairement distincte du sang et du pus.

³⁸ Le passage est de toute évidence corrompu : ἸΠερὶ τῆς δευτέρας δέ† (lege Περὶ τὴν δευτέραν <ῶραν> ?)· μάλιστα γὰρ ὁ ἵππος τάττη τῇ ῶρᾳ [αὐτοῦ] καὶ σχολάζει, « Au sujet de la deuxième (?) : en effet, c'est notamment à ce moment-là que le cheval est au repos ». Comparer avec le texte, également corrompu, d'Hippocrate le vétérinaire sur la saignée, cf *Hipp. Berol.* 10.7 (M.101) = *CHG* 1, p. 60, l. 4-5 en apparat : ἀφαίρει δὲ καὶ τῆς ἡμέρας ῶρᾳ δευτέρᾳ, μάλιστα γὰρ ὅπισθεν ἵπαρ' ἐαυτὸν ἐστιν†, « saigne-le aussi à la deuxième du jour, notamment car ensuite (?) ».

³⁹ M.-P. DUMINIL (1983), p. 205-235.

compositions du sang. Chez les chevaux bien portants (εὖ ἔχοντες), il est présent en abondance (πλεονεξία⁴⁰) et doit être tiré pour endiguer son accumulation. La saignée se fait alors de chaque côté de l'encolure (ἀπὸ τοῦ τραχήλου ἐκατέρωθεν), aux deux veines qui s'étendent sous le cou (τῶν φλεβῶν τῶν παρατεινουσῶν ὑπὸ τὸν αὐχένα), c'est-à-dire aux jugulaires. Le sang des chevaux amaigris (ισχυνοί) est caractérisé par la présence d'*ichores* fluides (λεπτοί) et aqueux (ὕδαρεῖς), contrairement à celui des chevaux affaiblis (μαλακιζόμενοι), qui est consistant (πυκνόν). Les chevaux atteints de fourbure (κριθιδῶντες)⁴¹ ont un sang noir (μέλαν) et visqueux (ἰξῶδες). La saignée se fait au niveau des membres antérieurs (τὰ ἐμπρόσθια), plus précisément aux genoux (ἀπὸ τῶν γονάτων), et au niveau des crochets (ἀπὸ τῶν ὀδόντων τῶν τριοδίων† ; cf. *infra*, p. 101). Le texte se termine par l'évocation des veines en excès (πλεονεκτοῦσαι) et malades (νοσεραί), dont la caractéristique est d'être gonflée (μετέωρος) et de ressortir (κινεῖ) lorsque les *ichores* sont séparés du sang.

3. Comparaison avec Hippocrate le vétérinaire

Le texte d'Hippocrate le vétérinaire portant sur la saignée et la mise au vert (Πῶς δεῖ φλεβοτομεῖν καὶ περὶ γραστισμοῦ) porte le numéro 101 dans le *Parisinus Graecus* 2322 (f. 64^v). Il a été édité dans le *CHG* 1 (p. 59, l. 17 - p. 60, l. 14) à partir de B (*Hipp. Berol.* 10.7-8). Les citations qui suivent partent du texte de M, pour les raisons précédemment évoquées.

Approximativement 40% du chapitre de R sur la saignée et la mise au vert constituent des redites, presque mot pour mot, d'Hippocrate le vétérinaire.

3.1. L'introduction est identique de part et d'autre. Le texte de R ne comporte pas les innovations de la recension B, mais correspond plutôt au texte de M, plus proche témoin de la *Collection* originale. Dans les

⁴⁰ Galien utilise quatre-vingts fois le substantif πλεονεξία, ας (ἡ), « excès », et plus de deux cents fois le verbe πλεονεκτέω. Ces termes évoquent en particulier la présence excessive d'une humeur ou d'un tempérament.

⁴¹ Étymologiquement, la κριθίασις est la « maladie d'orge ». Une consommation excessive de cette céréale était considérée comme la cause des symptômes articulaires de la κριθίασις, qu'on identifie à notre fourbure, une inflammation du pied causée par l'ingestion d'aliments riches en glucides. Sur cette pathologie, voir M. SKUPAS (1962), p. 21-23, s.v. crithiasis ; J. N. ADAMS (1995), p. 266 ; A.-M. DOYEN-HIGUET (2013), p. 42-43 ; V. GITTON-RIPOLL et Fr. VALLAT (2013).

textes qu'il a étudiés, G. Björck avait déjà observé la plus grande proximité de R avec M⁴².

Texte de R :

Πῶς δεῖ τῶν ἵππων αἷμα ἀφαιρεῖν, καὶ καθ' οἷας ὥρας, ἕκαστον μάλιστα ἐθίζειν τοὺς ἵππους, ἐὰν δὲ εἰθισμένοι εἰσὶν κάτω, καὶ τὸ αἷμα ἀφαιρεῖν ἀπὸ τῶν φλεβῶν ἐκάστου τῶν ἵππων, καὶ διαγινώσκειν τὰς φύσεις καὶ τὰς ἑξεις· αἱ μὲν γὰρ εὖ κείμεναι, αἱ δὲ ἰσχναί, αἱ δὲ νοσηραί, καὶ τὸ αἷμα οὐκ ἔστι τοῦ ζῴου ἀνθρώμου, ἀλλὰ διαφέρει τοῖς χρώμασιν πρὸς ἕκαστον πάθος.

Comment il faut saigner les chevaux et à quelles périodes, que chacun notamment y habitue les chevaux et, s'ils y ont ensuite été habitués, saigner les veines de chaque cheval, et distinguer leurs natures et leurs constitutions : les unes, en effet, sont bien portantes, les autres amaigries, les autres malades, et le sang de l'animal n'est pas identique, mais il diffère par ses couleurs en fonction de chaque affection.

Hippocrate dans M :

Πῶς δεῖ τοὺς ἵππους αἷμα ἀφαιρεῖν, καὶ ἐν αἷς ὥραις, καὶ ἀπὸ πόσων φλεβῶν, καὶ διαγινώσκειν τὰς φύσεις καὶ τὰς ἑξεις. Οἱ μὲν γὰρ εὖ διακείμενοι, οἱ δὲ ἰσχνοί, οἱ δὲ νοσηροί, καὶ τὸ αἷμα οὐκ ἔστι τὸ αὐτὸ οὐδὲ ὅμοιον τοῖς πάθεσι πᾶσιν, ἀλλὰ διαφέρει τοῖς χρώμασι πρὸς ἕκαστον πάθος.

Comment il faut saigner les chevaux, à quelles périodes, de combien de veines, et distinguer leurs natures et leurs constitutions. Les uns, en effet, sont bien constitués, les autres amaigris et les autres malades. Le sang n'est pas le même ni semblable pour chaque affection, mais il diffère par ses couleurs en fonction de chaque affection.

Début d'Hippocrate dans B (les changements apportés au texte de M sont indiqués en gras) :

Ἄριστον εἰδέναι, πότε δεῖ τῶν ἵππων αἷμα ἀφαιρεῖν καὶ ἐν αἷς ὥραις καὶ ὅπως καὶ ἀπὸ ὧν φλεβῶν, καὶ διαγινώσκειν κτλ.

Il est très utile de savoir quand il faut saigner les chevaux, à quelles périodes, comment et de combien de veines, et distinguer *etc.*

3.2. Le texte de R mentionne les variations du sang en fonction de l'affection dont souffre l'animal. Parmi les hippocratiques grecs, seul Hippocrate aborde ce sujet. Les trois cas de figure qu'il évoque sont repris dans les mêmes termes par R. Des différences sur le fond laissent penser à une correction ou à une réinterprétation de la source de R :

⁴² G. BJÖRCK (1935), p. 516-517.

Texte de R :

Γίνωσκε δὲ καὶ τὰ χρώματα (αἵματα ms.) τοῦ αἵματος· οὐ γὰρ αὐτὰ τοῖς αὐτοῖς ὅμοια χρώμασιν, ἀλλ' ἕκαστα διαφέρει (-ειν ms.). Τὰ μὲν, ἀπὸ τῶν εὖ ἐχόντων τὸ αἶμα ἐστίν· <ἐν> αὐτῷ πλεονεξία. Ἀφελε οὖν ἵνα μὴ ἐς τὸ πλεῖον περιστῇ ὁ ἵππος (...). Τοῖς δὲ μαλακιζομένοις ἐστὶ τὸ αἶμα πυκνόν. Ἔστιν δὲ καὶ τὸ πάθος [οἶον] τῶν κριθιώντων· ἐστίν δὲ καὶ τὸ λύμμα μέλαν <καὶ> ἰξῶδες (μελλῶν ἐξόλες ms.).

Apprends aussi à reconnaître les couleurs du sang : en effet, celles-ci ne sont pas semblables entre elles, mais chacune est différente. D'une part, il y a le sang des chevaux qui se portent bien : il y a un excès en lui. Saigne-le donc pour que le cheval n'en vienne pas à en avoir plus (...). Le sang des chevaux affaiblis est épais. Il y a aussi l'affection des chevaux atteints de *crithiasis* : le sang vicié est noir et visqueux.

Hippocrate dans M et B :

Τὸ αἶμα οὐκ ἐστὶ τὸ αὐτὸ οὐδὲ ὅμοιον τοῖς πάθεσι πᾶσιν, ἀλλὰ διαφέρει τοῖς χρώμασι πρὸς ἕκαστον πάθος. Τὸ μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν εὖ ἐχόντων ἵππων αἶμα ἐστὶν εὐκρατον καὶ πολὺ καὶ ξανθόν. Ἀφαίρει τοίνυν, ἵνα μὴ πάθος ἐπιστῇ. Τὸ δὲ τῶν μαλακιζομένων αἶμα ἐστὶ ποικίλον καὶ ἀφρωδέστατον. Τὸ δὲ τῶν κριθιώντων αἶμα ἐστὶ μέλαν <καὶ ἰξ>ῶδες.

Le sang n'est pas le même, ni semblable pour chaque affection, mais il diffère par ses couleurs en fonction de chaque affection. En effet, le sang des chevaux bien portants est bien tempéré, abondant et rouge vif. Saigne-le donc pour éviter qu'une affection ne s'installe. Le sang des chevaux affaiblis est de couleur changeante et très spumeux. Le sang des chevaux atteints de fourbure est noir et visqueux.

Les caractéristiques du sang différencient sur le fond les exposés de R et d'Hippocrate le vétérinaire. D'abord, R évoque la *πλεονεξία*, c'est-à-dire la présence en excès, du sang des chevaux en bonne santé. Le terme choisi correspond bien au sang abondant (πολύ) décrit par Hippocrate. Mais il manque la précision que le sang est rouge vif (ξανθόν)⁴³. Ensuite,

⁴³ La perception des couleurs et les mots pour l'exprimer varient d'une langue à l'autre. Le sang en bonne santé est évidemment rouge, ἐρυθρός, dans les traités du *Corpus hippocratique*, cf. M.-P. DUMINIL (1983), p. 207. Voir aussi Arist., *H.A.*, 520b, éd. P. LOUIS (1964), p. 103 : Ἔστι δὲ τὴν φύσιν τὸ αἶμα τὸν τε χυμὸν ἔχον γλυκύν, εἴαν περ ὑγιὲς ᾖ, καὶ τὸ χρῶμα ἐρυθρόν, « Le sang est naturellement de saveur douce, s'il est sain, et de couleur rouge » (trad. P. Louis). L'adjectif ξανθός, « jaune, jaunâtre », désigne forcément chez Hippocrate le vétérinaire l'aspect rouge du sang. À ce sujet, on consultera Galien, *Περὶ κρίσεων*, éd. B. ALEXANDERSON (1967), p. 100, l. 23 - p. 101, l. 4 : ὅσον δ' αὖ πάλιν ἡττόν ἐστι λευκὸν τὸ ξανθὸν τοῦ πυρροῦ, τοσοῦτον τοῦ ξανθοῦ τὸ ἐρυθρόν. Ὅθεν καὶ ἡ τοῦ αἵματος χροὰ ποτὲ μὲν ξανθοτέρα, ποτὲ δ' ἐρυθροτέρα φαίνεται. Διὸ καὶ τοῦτο ποτὲ μὲν ἐρυθρὸν ὀνομάζουσι, ποτὲ δὲ ξανθόν. Οὐδέποτε μέντοι τὸ ξανθότατον αἶμα

l'objectif de la saignée n'est pas le même. Pour Hippocrate, elle vise à éviter qu'une maladie ne s'installe (ἐπιστῇ). Dans R, elle empêche l'accumulation (ἐς τὸ πλεόν) du sang. Enfin, le sang des chevaux affaiblis est consistant (πυκνόν) dans R, mais de couleur variable (ποικίλον) et très spumeux (ἀφρωδέστατον) d'après Hippocrate.

Comment expliquer ces divergences ? Rien n'indique que l'exposé d'Hippocrate transmis par les recensions M et B soit corrompu. La pensée de R se démarque d'Hippocrate, mais elle est cohérente avec les doctrines antiques : un sang en bonne santé coule abondamment dans les veines, mais son trop-plein constitue un risque qui justifie son évacuation. Il ne doit être ni trop épais, ni trop fluide, ce qui serait le signe d'un déséquilibre⁴⁴.

Le paragraphe sur les chevaux atteints de fourbure (κριθιῶντες) appelle un commentaire. Leur sang est décrit comme μελανῶδες « noirâtre » dans M. La leçon de R, μελλῶν ἐξόλες, est corrompue, mais on peut restituer μέλαν <καὶ> ἰξῶδες, « noir et visqueux », à partir de B. Le passage de l'une à l'autre leçon s'explique paléographiquement⁴⁵. Cet accord de R et B n'est pas fortuit, mais il confirme l'observation de G. Björck : « R n'est nullement réductible au ms. M, que nous possédons : il échappe – avec B – à beaucoup de ses corruptions et de ses lacunes »⁴⁶. Ce raisonnement admis, la leçon μελανῶδες de M peut être analysée comme une *lectio facilior*. Un sang qui s'écoule noir est fréquemment invoqué comme un signe de maladie⁴⁷.

τὴν αὐτὴν ἔχει χροάν τῇ ξανθοτάτῃ χολῇ, ἀλλ' ἔστιν ἐκείνη μὲν ξανθοτέρα, τὸ δ' αἷμα πάντως ἐρυθρότερον, « De même encore que la couleur ξανθόν est moins claire que la couleur πυρρόν, ainsi la couleur ἐρυθρόν est moins claire que la couleur ξανθόν. De là, le fait que la couleur du sang paraisse tantôt plus ξανθόν, tantôt plus ἐρυθρόν, raison pour laquelle on l'appelle tantôt ἐρυθρόν, tantôt ξανθόν. En aucun cas le sang complètement ξανθόν n'a la même couleur que la bile complètement ξανθόν (*i.e.* bile jaune), mais celle-ci est plus de couleur ξανθόν, tandis que le sang est en toute circonstance plus ἐρυθρόν ».

⁴⁴ M.-P. DUMINIL (1983), p. 209, 224-226 ; Arist., *H.A.*, 520b, éd. P. LOUIS (1964), p. 103 : Καὶ οὐτε λίαν παχὺ οὐτε λίαν λεπτὸν τὸ βέλτιστον, ἐὰν μὴ χειρὸν ἢ διὰ φύσιν ἢ διὰ νόσον, « Le meilleur sang n'est ni trop épais, ni trop léger, s'il n'est pas vicié naturellement ou par maladie » (trad. P. Louis).

⁴⁵ Ainsi que me l'a confirmé M. Basile Markesinis, que je remercie pour son expertise.

⁴⁶ G. BJÖRCK (1935), p. 517. L'auteur démontre ensuite que R n'est pas issu d'une contamination de M par un témoin de la recension B.

⁴⁷ Voir les références au Corpus hippocratique et les discussions de M.-P. DUMINIL (1983), p. 207, ainsi qu'Arist., *H.A.*, 520b, éd. P. LOUIS (1964), p. 103 : τὸ δὲ χειρὸν ἢ φύσει ἢ νόσῳ μελάντερον, « Si (le sang) est vicié naturellement ou par maladie, il est plus foncé » (trad. P. Louis). En hippatrie, lire Eumèlos, *Hipp. Berol.*, 75.12 = *CHG* 1, p. 291, l. 19-21, εἰ μοχθηρὸν καὶ πελιδνὸν εἴη τὸ αἷμα, μέχρι καθαροῦ αἵματος ρεύσεως ἀπορρεῖν συγχωρεῖ, « si le sang est vicié et sombre, il importe de le laisser couler jusqu'à ce que s'écoule du sang propre. » ; Végèce, *Mulom.*, 1, 22, 6 (E. LOMMATZSCH [1903], p. 45, l. 14-16), *cum*

3.3. Les textes de R et d'Hippocrate le vétérinaire sont les seuls à placer la saignée le septième jour de la mise au vert. Le passage concernant l'heure de la saignée est corrompu dans M et dans R, et tronqué dans B.

Texte de R :

(...) τῇ ἐβδόμῃ ζ' αἷμα ἄφελε τοῦ ἵππου, ἵνα τὸ νέον αἷμα ἐκκαθάραν τὰς φλέβας συνάγηται. †Περὶ τῆς δευτέρας δέ†· μάλιστα γὰρ ὁ ἵππος ταύτῃ τῇ ὥρᾳ [αὐτοῦ] καὶ σχολάζει

(...) le septième jour, saigne le cheval pour que le sang neuf emplisse les veines en les purifiant. [?] : en effet, c'est notamment à ce moment-là que le cheval est au repos.

Hippocrate dans M et B :

Δεῖ οὖν πρῶτον ποιῆσαι χλωροφαγῆσαι τὸν ἵππον ἡμέρας ἕξ (...) καὶ λοιπὸν συλλέξει αἷμα νεαρὸν εἰς τὰς φλέβας, καὶ οὕτως ἐστὶν (ἐσται B) εὐρωστότερος. Ἀφαίρει δὲ καὶ τῆς ἡμέρας ὥρα δευτέρα, μάλιστα γὰρ ὁπισθεν †παρ' ἐαυτὸν ἐστὶν† (μάλιστα – ἐστὶν om. B).

Il faut donc mettre le cheval à l'herbe verte pendant six jours (...) ensuite, cela produira du sang neuf dans les veines, et ainsi (le cheval) sera raffermi. Saigne-le à la deuxième heure du jour, car [texte corrompu].

4. Comparaison avec Apsyrtos de Clazomènes

L'affinité entre les textes de R et d'Hippocrate le vétérinaire est évidente. Mais à peu près 60% du passage de R ne trouvent aucun écho chez Hippocrate. Un tiers de cette proportion pourrait s'apparenter à des réminiscences d'Apsyrtos, dont l'œuvre magistrale était à même d'inspirer ses successeurs. Théomnestos (ca 313) cite Apsyrtos, ce qui transparaît mieux dans la traduction arabe que dans les fragments grecs⁴⁸. Hiérocès a plagié Apsyrtos, tandis que les traités latins de Chiron et Pélagonius – Végèce citant Apsyrtos via Chiron – ont également puisé à ses écrits. La rédaction originale de la *Collection* doit probablement sa structure au traité d'Apsyrtos, en fonction duquel les contributions des autres auteurs

autem niger uel corruptus humor egressus est et coeperit rubicundior manare uel purior, « lorsqu'un liquide noir et corrompu est sorti, et commence à couler plus rouge et plus pur », dont les propos correspondent à Chiron 10 (E. ODER [1901], p. 7, l. 1-2), *cum bene ambulantes spurcitas sanguinis uideris et coeperit rubidior esse sanguis*, « lorsque tu vois les impuretés du sang bien s'écouler et que le sang commence à être plus rouge ».

⁴⁸ C. DEWEZ et A.-M. DOYEN-HIGUET (2018), p. 294-296.

semblent avoir été systématiquement arrangées⁴⁹. Enfin, nous avons vu que la recension *RV* dépend, elle aussi, d'Apsyrτος, dont elle conserve de nombreuses sections, certaines inédites⁵⁰.

Les points ci-après (4.1 et 4.2) rapprochent le texte de R sur la saignée et la mise au vert de passages édités d'Apsyrτος.

4.1. La chronologie de R, conforme à celle d'Hippocrate le vétérinaire (saignée le sixième jour, à la deuxième heure), comporte certains éléments correspondant plutôt à la chronologie d'Apsyrτος, dans un laps de temps entre la fin du mois et le début du mois suivant :

Texte de R :

(...) ὥς ἂν φλεβοτομήσης (-εις ms.) καὶ ἀνοίξης τὰς φλέβας φθίνοντος τοῦ μηνός, <τοῦτ'> ἐστὶν πρὸς καὶ ἡμέρας ἑπτὰ φθίνοντος, μὴ συνισταμένου, τοῦ μηνός τούτου[ς]. Ἀντικρὺς γραστίζειν ἐν νομηγία τὸν ἵππον, καὶ πάλιν, ἱσταμένου τοῦ μηνός, τῇ ζ', αἶμα ἄφελε τοῦ ἵππου κτλ.

(...) en conséquence de quoi tu pratiqueras la saignée et ouvriras les veines à la fin du mois, c'est-à-dire pendant sept jours lorsque le mois se termine et non lorsqu'il commence. Mettre aussitôt le cheval à l'herbe verte lors d'une nouvelle lune, et ensuite, au début du mois, le septième jour, saigne le cheval *etc.*

Apsyrτος sur la mise au vert (les parallèles avec R sont signalés en gras)⁵¹ :

Στήσομεν δὲ καὶ παραβαλοῦμεν **τοῦ μηνός λήγοντος**, συμμετροῦμενοι τὰς πέντε μέχρι τῆς τριακάδος, ἵνα **τῇ νεομηγία** ἀρχώμεθα τὰς λοιπὰς μετὰ τὸν κριθῶν γραστίζειν ἕως τῆς ἐνδεκάτης τοῦ μηνός. Ἀναγκαίως δὲ ἔχει παραβάλλοντας τὴν γράστιν, φλεβοτομεῖν αὐτόν κτλ.

Nous l'installerons et le nourrirons *à la fin du mois*, en comptant cinq jours jusqu'au trentième jour du mois, avec pour objectif de commencer à le nourrir avec le reste du fourrage *lors de la nouvelle lune*, jusqu'au onzième jour du mois. Il est nécessaire de le saigner lorsqu'on lui donne le fourrage vert *etc.*

4.2. Anne-Marie Doyen avait déjà observé que l'influence d'Apsyrτος est la plus forte dans les développements introduits par R sur le rôle des *ichores* (ἰχώρες)⁵². Par ce terme, l'auteur désigne la partie séreuse du sang, qui tend à s'en dissocier. Dans les textes hippiatiques, l'emploi de ἰχώρ

⁴⁹ A.-M. DOYEN-HIGUET (2019), p. 364-365.

⁵⁰ G. BJÖRCK (1935) ; A.-M. DOYEN-HIGUET (2009).

⁵¹ Apsyrτος, *Hipp. Berol.*, 97.2 (M.99) = *CHG* 1, p. 336, l. 5-10 : ἀρχώμεθα M] ἀρξώμεθα B || ἕως M] μέχρι B || ἐνδεκάτης M] δεκάτης B.

⁵² A.-M. DOYEN-HIGUET (2009), p. 71.

avec cette acception est propre à Apsyrτος. Les *ichores* (ιχώρες) mentionnés une seule fois par Hippocrate le vétérinaire correspondent plutôt à des liquides organiques⁵³. Le texte de R ne peut donc avoir été influencé que par Apsyrτος, auquel il semble même emprunter la formulation :

Texte de R : οἱ ἰχώρες τότε διχάζονται ἀπὸ (ὕπὸ ms.) τοῦ αἵματος, « les *ichores* sont alors séparés du sang » ; ἰχώρες χωρὶς ἀπὸ τοῦ αἵματος καὶ οὐ μειγμένοι τὴν ἔξοδον ζητοῦσιν, « des *ichores*, à part du sang et non mélangés à celui-ci, cherchent la sortie ».

Cf. Apsyrτος : χωρὶς γίνεσθαι τὸν ἰχώρα τοῦ αἵματος (...) καὶ τὴν ἔξοδον ποιεῖσθαι, « l'*ichor* se sépare du sang (...) et fait sa sortie »⁵⁴ ; ἵππου χωρὶς εἰσιν οἱ ἰχώρες καὶ οὐ μειγμένοι τῷ αἵματι (...) οἱ ἰχώρες ζητοῦντες τὴν ἔξοδον, « les *ichores* du cheval sont à part et non mélangés à son sang (...) les *ichores* cherchant la sortie »⁵⁵.

Texte de R : αἷμα ἄφελε τοῦ ἵππου, ἵνα τὸ νέον αἷμα ἐκκαθάραν (-ας ms.) τὰς φλέβας συνάγηται (-άληται ms.), « saigne le cheval pour que le sang neuf remplisse les veines en les purifiant ».

Cf. Apsyrτος : Ἀναγκαίως δὲ ἔχει (...) φλεβοτομεῖν αὐτόν (...), ἵνα (...) οὕτως τε τὸ νέον αἷμα εἰς καθαράς τὰς φλέβας συλλέγηται, « Il est nécessaire (...) de le saigner (...), pour que (...) ainsi le sang neuf soit rassemblé dans les veines purifiées »⁵⁶.

Texte de R : κρούειν τὰς φλέβας, μὴ λίαν τε, μὴ ἐλκώσης, « percer les veines, mais doucement, pour ne pas les blesser ».

Cf. Apsyrτος : πειρῶ δὲ μὴ διαμπερὲς κρούειν τὰς φλέβας μηδὲ ἐξελκοῦν, « essaie de ne pas percer les veines de part et d'autre, et de ne pas les déchirer »⁵⁷.

Si on résume la pensée de R, la saignée se pratique lorsque les *ichores* sont séparés (διχάζονται) du sang, autrement dit lorsqu'ils ne sont pas mélangés (οὐ μειγμένοι) à ce dernier et qu'ils sont à part (χωρὶς). Ce

⁵³ Hippocrate, *Hipp. Berol.*, 87.5 (M.700) = CHG 1, p. 315, l. 22-24, au sujet de liquides inflammatoires dus à une morsure de musaraigne. Ἐὰν δὲ (ἐπὶ add. B) πλέον γένηται φλεγμονή, κύκλῳ καῦσον περιφερὲς καντηρίῳ προσλαμβάνων καὶ τοῦ ὑπολοίπου τόπου. Καῦσον δὲ πυρῆνας ὀρθοῦς (καντηρίους ὀρθοῖς B), ἵνα οἱ ἰχώρες ἀπορρέωσιν (ἀπορρέωνται B), « Si en plus il y a de l'inflammation, cautérise en cercle avec un cautère arrondi, en l'appliquant sur le reste de l'endroit affecté. Cautérise avec des pointes droites pour que les *ichores* s'écoulent ».

⁵⁴ Apsyrτος, *Hipp. Berol.*, 44.1 (M.98) = CHG 1, p. 215, l. 13-15 *passim*.

⁵⁵ Apsyrτος, *Hipp. Berol.*, 10.3 (M.74) = CHG 1, p. 57, l. 24-25 et p. 58, l. 5-6.

⁵⁶ Apsyrτος, *Hipp. Berol.*, 97.3 (M.99) = CHG 1, p. 336, l. 9-13 *passim*.

⁵⁷ Apsyrτος, *Hipp. Berol.*, 10.9 (M.153) = CHG 1, p. 60, l. 21-22.

moment correspond à la fin de la période hivernale et précède d'une semaine la mise au vert. Plus loin dans le texte, cette séparation est associée au fait que les *ichores* cherchent à sortir (τὴν ἔξοδον ζητοῦσιν) de l'organisme.

Selon Apsyrtos, les *ichores* sont mélangés au sang en hiver, lorsque le cheval est nourri avec du fourrage sec (τὰ ξηρά). Ils se séparent du sang lors de la marche ou au moment de la mise au vert printanière⁵⁸. La saignée *ad hoc* permet aux *ichores* accumulés pendant l'hiver de quitter l'organisme, tout en favorisant l'écoulement d'un sang neuf⁵⁹. En revanche, lorsque les *ichores* sont déjà séparés du sang, on renonce à la saignée pour ne pas faire de tort (ἀδικέω) à l'animal. Apsyrtos, reprochant à son prédécesseur Eumèlos d'avoir ignoré cet aspect, exclut donc la saignée des chevaux surmenés, probablement en raison de l'activité intense à laquelle ils ont été soumis, et qui aura provoqué la séparation des *ichores* et du sang⁶⁰. De même, un cheval souffrant d'un αἰμορροΐς, sorte d'hémorragie cutanée⁶¹, ne doit pas être saigné. Cela provoquerait en effet le retour de l'ἰχώρ, dont la séparation du sang est précisément la

⁵⁸ Apsyrtos, *Hipp. Berol.*, 44.1 (M.98) = CHG 1, p. 215, l. 12-14 : Συμβαίνει δέ, ὅταν ἐνσῆ ὁ καιρὸς ἀπὸ τῶν ξηρῶν πρὸς τὰ χλωρὰ κατὰ τὴν ἐαρινὴν ὥραν, χωρὶς γίνεσθαι τὸν ἰχώρα τοῦ αἵματος, « Cela arrive lorsque le moment de passer des nourritures sèches aux nourritures vertes à la saison du printemps fait en sorte que l'*ichor* se sépare du sang ».

⁵⁹ Apsyrtos, *Hipp. Berol.*, 97.3 (M.99) = CHG 1, p. 336, l. 9-13 : Αναγκαίως δὲ ἔχει παραβάλλοντας τὴν γράστιν, φλεβοτομεῖν αὐτόν, διακόπτοντας τὰς ἐν τῷ στήθει φλέβας καὶ τὴν ὑπερώαν, ἵνα τὸ προσκείμενον (προϋπὸν B) αἷμα ἀπὸ τῶν ξηρῶν οἱ <τε B> ἰχώρες ἀπόχυσιν λαμβάνωσιν, οὕτως τε τὸ νέον αἷμα (om. B) εἰς καθαρὰς τὰς φλέβας συλλέγηται, « Au moment où on lui donne à manger le fourrage vert, il est nécessaire de le saigner en incisant les veines du poitrail et le palais, pour que le sang qui s'y trouve des suites des nourritures sèches et les *ichores* trouvent un moyen de s'écouler, et qu'ainsi le sang neuf se déverse dans les veines nettoyées. »

⁶⁰ Apsyrtos, *Hipp. Berol.*, 10.3 (M.74) = CHG 1, p. 57, l. 24 - p. 58, l. 7 : Παρῆλθεν δὲ <Εὐμηλον> τοῦτο, ὅτι ὁδοιποροῦντος τοῦ ἵππου χωρὶς εἰσιν οἱ ἰχώρες καὶ οὐ μεμιγμένοι τῷ αἵματι. Παραυτὰ οὖν ἐὰν φλεβοτομήσῃ (φλεβοτομή B), ὅψει τὴν ῥύσιν (μόνον add. B) τοῦ αἵματος, καὶ πρὸς τὸ μηδὲν ὠφελεῖσθαι ἀδικήσεις τὸ ζῶν, ξηραίνεται (Παραξ- B) γὰρ ἡ σύστασις αὐτοῦ τῆς θερμῆς ἀποκεκρουσμένης, καὶ ἐπισυνδραμεῖται. Δεῖ οὖν τῇ ἐπαύριον ἢ τῇ ἐχομένῃ (ἐρχ- M) τὴν ἀφαίρεσιν ποιεῖσθαι. Τότε γὰρ προσπατρατρέχουσιν (προσεπιτρ- B) εἰς τὰς φλέβας οἱ ἰχώρες ζητοῦντες τὴν ἔξοδον. Ἐπιγνώσεται δὲ τοῦτο ὁ ποιοῦμενος τὴν ἀφαίρεσιν, « Il a échappé à Eumèlos que lorsque le cheval est en marche les *ichores* sont à part et non mélangés au sang. Donc, si tu le saignes immédiatement, tu observeras l'écoulement du sang et, pour ne l'avoir aucunement aidé, tu feras du tort à l'animal, car sa constitution est asséchée (puisque la chaleur a été dérivée) et resserrée. Il faut donc pratiquer la saignée le lendemain ou le jour suivant, car alors les *ichores* s'échappent dans les veines en cherchant à sortir. Celui qui pratique la saignée devra savoir cela ».

⁶¹ La cause en pourrait être une maladie parasitaire, la parafilariose hémorragique, cf. M. SKUPAS (1962), p. 9, et A.-M. DOYEN-HIGUET (2021), p. 94, n. 53.

cause de l'αἱμορροΐς⁶². En bref, Apsyrτος admet la saignée lorsqu'elle facilite la séparation des *ichores* et du sang. Mais si cette dernière s'est déjà produite, on renonce à la phlébotomie.

Il y a sur ce dernier point une incohérence flagrante avec le texte de R tel qu'il est attesté : à la différence d'Apsyrτος, l'auteur de R recommande deux fois la saignée lorsque les *ichores* sont séparés du sang.

5. Originalité du texte de R

Une fois isolés les parallèles avec Hippocrate le vétérinaire (40%) et Apsyrτος (20%), le texte de R contient encore une part non négligeable d'un contenu « original » (40%). Celui-ci comprend des compléments d'information relatifs aux aspects ci-après (5.1 à 5.6).

5.1. Observation de la constitution du cheval à la fin de l'hiver :

Αεὶ συμβαίνει οὕτως θεωρῶν· ὅτε τοῦ ἐνιαυτοῦ μάλιστα ἢ ἕξις τοῦ ἵππου ἰσχυροτάτη ἐστίν, καὶ εὐκοπος πρὸς τὰ μόρια ἀπὸ τῶν ξηρῶν, καὶ μάλιστα ἐπιθυμεῖ ὁ ἵππος τὸ χλωρόν.

Cela se passe toujours en observant ainsi : lorsque chaque année la constitution du cheval est notamment très amaigrie, qu'il est faible au niveau de ses parties à cause des nourritures sèches, et que le cheval a notamment envie d'herbe verte.

5.2. Lieu d'élection de la saignée des chevaux sains, pour empêcher l'excès de sang :

Ἀφαιρετέον δὲ ἀπὸ τοῦ τραχήλου ἐκατέρωθεν τῶν φλεβῶν τῶν παρατεινουσῶν ὑπὸ τὸν αὐχένα ὅσον χρῆ.

⁶² Apsyrτος, *Hipp. Berol.*, 44.1 (M.98) = *CHG* 1, p. 215, l. 12-20 : Συμβαίνει δέ, ὅταν ἐνστέῃ ὁ καιρὸς ἀπὸ τῶν ξηρῶν πρὸς τὰ χλωρά κατὰ τὴν ἐαρινὴν ὥραν, χωρὶς γίνεσθαι τὸν ἰχῶρα τοῦ αἵματος, καὶ ὑποτρέχειν ὑπὸ τὴν βύρσαν τοῦ νότου, καὶ τὴν ἐξόδον ποιεῖσθαι διὰ τῆς ἐπιφανείας κατὰ τρίχα, ὃ λέγουσιν αἱμορροΐδα. Τούτου δὲ γινομένου (ἐπιγενομένου B), καθαιρέται τὸ κτήνος καὶ εὐρωστον ὑπάρχει. Διὸ οὐ δεῖ φλεβοτομεῖν τὸν τοιοῦτον ἐξ οὐδενὸς τῶν τόπων· μετάγεται γὰρ πάλιν ἀπὸ τῆς ἐξόδου εἰς τὰς φλέβας, καὶ νοσοποιεῖ. « Cela arrive lorsque le moment de passer des nourritures sèches aux nourritures vertes à la saison du printemps fait en sorte que l'*ichor* se sépare du sang, s'insinue sous la peau du dos et cherche une sortie en se rendant visible sous le poil ; c'est ce qu'on appelle un αἱμορροΐς. Lorsque cela arrive, le bétail est purifié et se trouve être robuste, c'est pourquoi il ne faut saigner un tel animal à aucune de ses parties, car cela ramènerait en sens inverse l'*ichor* de sa sortie vers les veines et causerait une maladie ».

Il faut le saigner autant que nécessaire, de chaque côté de l'encolure, aux veines qui s'étendent sous le cou.

La saignée décrite en ces termes correspond à l'incision de la jugulaire, pourtant décrite par Apsyrτος⁶³. Hippocrate le vétérinaire en décrit le processus dans l'extrait sur la phlébotomie⁶⁴. L'hippiatre Eumèlos recourt fréquemment à la saignée de la jugulaire, qu'il désigne par l'expression ἀπὸ τοῦ σφονδύλου « à la nuque », c'est-à-dire « au cou »⁶⁵.

5.3. Composition du sang des chevaux amaigris, intercalée entre la description de celles des chevaux bien portants (εὖ ἔχοντες) et affaiblis (μαλακίζόμενοι) :

Τοῖς ἰ<σ>χνοῖς τῶν ἵππων τὸ αἷμά ἐστιν· οἱ ἰχῶρες (ἰ οἰχῶρες ms.) λεπτοὶ καὶ ὕδαρεῖς.

Il y a le sang des chevaux amaigris : les *ichores* sont fins et aqueux.

Curieusement, cette précision manque dans l'extrait d'Hippocrate, qui mentionnait pourtant dans son introduction les chevaux amaigris (ἰσχροί). Une constitution fluide (λεπτόν) et aqueuse (ὕδατῳδες) du sang, d'après certains traités hippocratiques, provoque l'apparition de maladies⁶⁶. L'adjectif ὕδαρες est moins fréquent que ὕδατῳδες lorsqu'il est appliqué au sang. On trouve cependant ὕδαρες αἷμα dans trois passages du Corpus hippocratique, chez Aristote et chez le médecin byzantin Stéphanos (VII^e s.)⁶⁷.

⁶³ Apsyrτος, *Hipp. Berol.*, 9.3 (M.73) = *CHG* 1, p. 55, l. 2-5 : τὰς δὲ ἐν τῷ αὐχένι φλέβας οὐ δεῖ σχάζειν διὰ τὸ εἶναι σφαγίτιδας (σφράγ- M) καὶ καρωτίδας, ἔτι καὶ τὸν νωτιαῖον μυελὸν ὑπὸ τούτων τρέφεσθαι, « quant aux veines au niveau de l'encolure, il ne faut pas les inciser, car ce sont les veines sphaγίτιδες et καρωτίδες ; de plus, la moelle épinière est nourrie par ces vaisseaux ».

⁶⁴ Hippocrate, *Hipp. Berol.*, 10.8 (M.101) = *CHG* 1, p. 60, l. 7-12 : Αὐχενίζειν δεῖ (χρή B)· τὸν δὲ τόπον περιβάλλει (-ειν B) αὐχενιστήρι περὶ (ἤτοι† B) τὸν τράχηλον καὶ προσανατεῖναι (-τεῖναι B), ἕως ἂν προσαναστῶσιν αἱ φλέβες, μὴ μέντοι καθεῖς (καθίεναι B) τὸ φλεβοτόμον κατὰ βάθος (βάθος B), ἐπεὶ οὐ δυνήθεις (δυνήσῃ B) στήσαι τὸ αἷμα εὐχερῶς, ἐὰν [μὴ] διανταίως (διαντες M : διαμπερές B | τὴν add. B) ἀρτηρίαν διέλης, « Il faut le garrotter : entoure le lieu autour de l'encolure avec un garrot et serre-le, jusqu'à ce que les veines ressortent, mais n'enfonce pas le phlébotome en profondeur, car tu ne pourras pas arrêter facilement le sang si tu traverses une artère de bout en bout ».

⁶⁵ Eumèlos, *Hipp. Berol.*, 1.24 (M.4) ; 5.3 (M.535) ; 75.10 (M.639) ; 75.12 (M.641) ; 101.6 (M.309) = *CHG* 1, p. 10, l. 8 ; p. 41, l. 7 ; p. 290, l. 17 ; p. 291, l. 18 ; p. 349, l. 9 ; *Hipp. Paris.*, 29, 30, 1094 = *CHG* 2, p. 32, l. 4 ; p. 33, l. 1 ; p. 108, l. 5.

⁶⁶ M.-P. DUMINIL (1983), p. 232-233, ainsi que la note 5 à la p. 232.

⁶⁷ Hp., *Epid.*, 2, 3, 11, éd. É. LITTRÉ (1846), p. 112-115, αἷμα ὕδαρες ὀλίγον, « un peu de sang aqueux » (trad. É. Littré) ; *Morb.*, 1, 20, éd. É. LITTRÉ (1849), p. 176-177, αἵματι,

L'association des *ichores* avec un sang fluide et aqueux est bien attestée. Aristote souligne qu'un sang trop liquide peut devenir séreux (ιχωροειδές) et entraîner la maladie de l'animal⁶⁸. Dans le *Commentaire aux Épidémies d'Hippocrate*, Galien confirme que le sang fluide (λεπτόν) et aqueux (ὕδατῳδες) était appelé séreux (ιχωροειδές)⁶⁹.

5.4. Effet de la constitution noire et visqueuse du sang sur les chevaux atteints de fourbure :

διὸ καὶ συσπᾶ (συστᾶ ms.) τὸν ἵππον, « par suite, il provoque la contraction du cheval ».

Apsyrtos ne fournit pas cette explication, mais il précise que le corps d'un cheval atteint de fourbure est crispé (περιτέταται) et contracté (συνέσπασται). La cause de cet état serait, d'après lui, la crudité (ὠμότης) de l'orge s'insinuant sous la peau par suite d'une digestion difficile⁷⁰.

5.5. Lieu d'élection de la saignée des chevaux atteints de fourbure :

Ἄφελε οὖν αἷμα ἀπὸ τῶν γονάτων τῶν ἐμπροσθίων καὶ ἀπὸ τῶν ὀδόντων τῶν τριοδίων†.

Saigne-le donc au niveau des genoux antérieurs et des dents (?).

ἀλλὰ λεπτῷ τε καὶ ὑδαρεί, « mais par un sang ténu, aqueux » (trad. É. Littré) ; *Aff.*, 19, éd. É. LITTRÉ (1849), p. 228-229, τὸ γὰρ αἷμα [...] ὑδαρέστερον γίνεται, « car le sang devient plus aqueux » (trad. É. Littré) ; Arist., *Pr.*, 9, 5 (890a), éd. P. LOUIS (1991), p. 145, σύμμιξιν νοσώδους αἵματος καὶ ὑδαροῦς, « mélange de sang morbide et aqueux » (trad. P. Louis) ; Steph. [Médic.], *In Hp. Prognosticon*, 2, 1 & 2, 2 *passim*, éd. J. DUFFY (1983) [= *CMG* XI/1,2, p. 139-146].

⁶⁸ Arist., *H.A.*, 521a, éd. P. LOUIS (1964), p. 104 : Ἐξυγραινομένου δὲ λίαν νοσοῦσιν γίνεται γὰρ ιχωροειδές, καὶ διορροῦται οὕτως ὥστε ἤδη τινὲς ἴδισαν αἱματώδη ἰδρῶτα, « Quand le sang devient trop liquide, on tombe malade, car il devient alors une sorte de sérosité et prend une fluidité telle qu'on a déjà vu des gens suer une sueur de sang » (trad. P. Louis).

⁶⁹ Gal., *In Hipp. Epid. VI comm.*, 2, 42, éd. E. WENKEBACH (1956) [= *CMG*, V, 10/2,2, p. 108, l. 11-13]. Galien cherche à démontrer, en s'appuyant sur Hippocrate, qu'on ne peut seulement appeler ιχωροειδής le sang fluide et aqueux : Οὐχ ἀπλῶς τὸ λεπτόν καὶ ὑδατῳδες αἷμα καλεῖν αὐτὸν ιχωροειδές ὑποληπτέον ἐστίν, ἀλλὰ τὸ μετὰ τινος ἰώδους καὶ κακοήθους δυνάμεως, « On ne peut soutenir simplement qu'on appelle ιχωροειδές le sang fluide et aqueux, mais celui qui s'accompagne d'une sorte de rouille et d'une propriété viciée ».

⁷⁰ Apsyrtos, *Hipp. Berol.*, 8.1 (M.102) = *CHG* 1, p. 49, l. 2-5 : ὅταν ἐξ ὀδοιπορίας ὧν ἡ δρόμου ὑπὸ τὸ ἄσθμα λάβῃ (τὰς *add.* B) κριθάς ἢ πόμα (*om.* B), ἅπεπτος γίνεται, καὶ ὑποτρέχει ἡ ὠμότης ὑπὸ τὴν βύρσαν, καὶ περιτέταται (ὑπο- B) περὶ πᾶν τὸ σῶμα, καὶ συνέσπασται (συσπᾶται B) καὶ οὐ προβαίνει, « lorsqu'il revient de la route ou d'une course, et qu'il prend de l'orge ou de la boisson en étant essoufflé, il peine à la digérer. La crudité se répand sous la peau, et à peu près tout son corps est crispé ; il est contracté et n'avance pas ».

Cette remarque correspond à l'indication des *Pronostics et traitements*, un manuel ignoré de M mais intégré à la recension B de la *Collection d'hippiatrie grecque*. L'auteur anonyme recommande la saignée du palais et des genoux pour les chevaux fourbus⁷¹. Apsyrτος s'en tient à l'incision des paturons⁷². Le sens exact de τριοδίον – à moins qu'il s'agisse d'une corruption textuelle – échappe pour l'instant à toute explication. L'auteur pense probablement à la saignée du troisième pli du palais (τὴν ζέαν τὴν τρίτην, cf. texte à la note 71) que recommandent les *Pronostics et traitements* en cas de fourbure. Apsyrτος donne de cette incision la description suivante :

Διακόπτειν δεῖ τὴν ἐν τῇ ὑπερώῳ ζέαν (ζειαν M) τὴν (ζ. τὴν om. B) τρίτην ἢ τὴν (om. B) τετάρτην, τὸ μετέωρον κατὰ γένυν (τὴν ἐν τῇ ὑ. τρίτην ἢ τετάρτην φλεβώδη ἐξοχήν B), αἱ δὲ περὶ (παρὰ B) τὸν κυνόδοντα κεντήσεις δύστατοί [sic] (δύσσταλτοί B) εἰσιν ἐν τῇ στάσει τοῦ αἵματος.

Il faut percer le troisième ou le quatrième pli au palais, là où il y a un gonflement au niveau de la mâchoire ; les piqures autour du crochet ne permettent pas de vérifier l'état du sang⁷³.

5.6. Passage additionnel sur l'observation des veines :

Σημεῖον δὲ τῶν φλεβῶν τῶν πλεονεκτουσῶν <καὶ> τῶν νοσερῶν, ἐὰν ἡ φλὲς ᾖ μετέωρος. Εἰ δὲ κινεῖ, φανερόν σοί ἐστιν, ὅτι διάφραγματ' ἐστὶν ἐκ τῶν ἰχώρων.

Le signe de veines souffrant d'un excès et malades, c'est la veine qui est gonflée. Si elle ressort, c'est évident pour toi qu'il y a séparation par rapport aux ichores.

Dans sa lettre sur la saignée, Apsyrτος mentionne le cheval en excès de poids (πλεονεκτούμενος τῷ σώματι), « franchement corpulent » (λίαν

⁷¹ *Pronostics et traitements*, *Hipp. Berol.*, 8.10 = *CHG* 1, p. 52, l. 17-22 : Καὶ πρῶτον μὲν ἀφαιρεῖν αὐτοῦ αἷμα ἀπὸ τοῦ οὐρανίσκου, διαριθμησάμενον τὴν ζέαν τὴν τρίτην ἢ τὴν τετάρτην ἐκ τοῦ κατὰ τὰ ἀριστερὰ μέρους ὥσει κοτύλας τρεῖς. Ἀφελεῖν δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ἐμπροσθίων σκελῶν ἀπὸ τοῦ ἔσω μέρους ἐπάνω τοῦ γόνατος καὶ ἔασαι ῥυῆναι ὅσον κοτύλας τρεῖς, « D'abord le saigner au palais en comptant le troisième ou le quatrième pli depuis la partie gauche ; à peu près trois cotyles. Saigner aussi les membres antérieurs, vers l'intérieur, au-dessus du genou et laisser couler à peu près trois cotyles ».

⁷² Apsyrτος, *Hipp. Berol.*, 8.2 (M.102) = *CHG* 1, p. 49, l. 9-18.

⁷³ Apsyrτος, *Hipp. Berol.*, 9.1 (M.73) = *CHG* 1, p. 54, l. 2-4. Végèce confirme que l'incision du lacin veineux du palais se pratique « au troisième pli au niveau des *canini* (crochets) », cf. Végèce, *Mulom.*, 2, 22, 11 (E. LOMMATZSCH [1903], p. 46, l. 18-19) : *tertio gradu a dentibus caninis*. Sur l'identification des κυνόδοντες / *canini*, voir M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et F. VALLAT (2012b), p. 47 et 54-58 : les auteurs soulignent l'ambiguïté des *canini*, qui ont pu désigner à la fois les crochets et les premières prémolaires.

ἐπίσωμος), à côté de divers états pathologiques requérant tous une saignée du palais⁷⁴. L'auteur ne dit toutefois rien de l'aspect des veines. Chez Hippocrate le vétérinaire, les vaisseaux gonflés sont un symptôme de la folie (μετέωροι γίνονται)⁷⁵. Un texte anonyme sur l'*opisthotonos* (forme du tétanos)⁷⁶ invite à inciser la veine caudale si celle-ci est gonflée (μετέωρος)⁷⁷. Dans la suite de R, le verbe κινέω pourrait signifier « ressortir », « être saillant », comme dans un passage anonyme de B relatif au soin des παραπρήσματα (tumeurs)⁷⁸ : l'auteur conseille de « faire ressortir » (κινῶν) la veine sous le paturon – relativement peu visible – avant de l'ouvrir⁷⁹. Enfin, l'usage de διάφραγμα pour référer à la séparation des *ichores* et du sang est *a priori* impropre⁸⁰. Le terme grec désigne une cloison, en particulier dans la littérature médicale la cloison nasale⁸¹ ou, comme en français, le diaphragme⁸², membrane séparant le thorax de l'abdomen.

⁷⁴ Apsyrtos, *Hipp. Berol.*, 9.1 (M.73) = CHG 1, p. 53, l. 21 - p. 54, l. 4.

⁷⁵ Hippocrate, *Hipp. Berol.*, 101.8 (M.312) = CHG 1, p. 350, l. 2.

⁷⁶ L'appellation ὀπισθότονος insiste sur la paralysie des membres postérieurs lors d'une crise de tétanos (τὰ ὀπίσθια σκέλη), cf. M. SKUPAS (1962), p. 37, s.v. *opisthotonos*.

⁷⁷ *Hipp. Berol.*, 30.18 = CHG 1, p. 155, l. 7-8 : τὴν κατατεταμένην τῇ οὐρᾷ, ἂν ᾗ μετέωρος, σχάσον φλέβα, καὶ ὑγιαίνει, « incise la veine qui s'étend au niveau de la queue si elle est gonflée, et il sera en bonne santé ».

⁷⁸ M. SKUPAS (1962), p. 33, s.v. *meliceris*.

⁷⁹ *Hipp. Berol.*, 77.21 = CHG 1, p. 298, l. 25-26 : κινῶν τὴν φλέβα τὴν ἐπάνωθεν τοῦ μεσοκυνίου, ἔασον ἀπορρεῖν, « fais ressortir la veine qui est sous le paturon, puis laisse-la couler ». Les traductions de J. RUEL (1537) « *resolues* » et J. MASSÉ (1563) « ouvre » considèrent κινῶν comme l'action de percer la veine.

⁸⁰ Je remercie Klaus-Dietrich Fischer pour cette observation.

⁸¹ Ruf., *Onom.*, 37, éd. Ch. DAREMBERG et É. RUELLE (1879), p. 138, l. 1-2 : τὸ δὲ πρὸ τοῦ διαφράγματος τῆς ῥινὸς σαρκῶδες ἐπὶ τὸ χεῖλος καθήκον, κίων, « κίων (colonne), la partie charnue qui s'étend de la cloison des narines à la lèvre » (traduction personnelle) ; Pollux, *Onomasticon*, 2, 79 : τὸ δὲ τὰ τρυπήματα διαιροῦν ὥσπερ τειχίον κίων καὶ διάφραγμα καὶ στυλὶς· ἔνιοι δὲ τὸ μὲν ἔνδον διατειχίζον διάφραγμα ῥινός, τὸ δ' ὑπὲρ αὐτὸ προὔχον σαρκῶδες, ὥς ἐπὶ τὸ χεῖλος φέρον, κίονα, « la partie qui sépare, comme une petite paroi, les fosses nasales est appelée κίων (colonne), διάφραγμα (cloison) et στυλὶς (mât) ; certains appellent διάφραγμα la partie interne du nez qui fait office de séparation, et κίων la partie charnue qui se trouve dessus et qui conduit jusqu'à la lèvre » (traduction personnelle).

⁸² Ps.-Gal., *Definitiones medicae*, 47 (50 K.), éd. J. KOLLESCH (2022), p. 24, l. 6-7 : Διάφραγμα ἐστὶν οὐσία νευρώδης, διεῖργον καὶ χωρίζον τὰ τε ἐν τῷ θώρακι καὶ τὰ ὑπὸ τὸν θώρακα σπλάγχνα, « le διάφραγμα est un muscle qui sépare et délimite les entrailles qui sont dans le thorax et celles qui sont sous le thorax » ; Cael. Aurel., *Acut.*, 2, 34, 180, éd. G. BENDZ (1990) [= *CML* vol. VI/1, p. 252, l. 22-23], *diaphragma, hoc est membranam, quae a uisceribus discernit intestina*, « le diaphragme, c'est-à-dire la membrane qui sépare les entrailles des viscères » (traduction personnelle).

Conclusion : une attribution impossible ?

Les éléments rassemblés dans cet article rapprochent le texte de R tantôt d'Hippocrate le vétérinaire, tantôt d'Apsyrtos, à la fois au niveau du contenu et de la formulation. Est-il possible, à ce stade de la recherche, de préciser l'identité du rédacteur de R.XII et du texte sur la saignée (R.XII.25) en particulier ?

L'étude menée par Anne-Marie Doyen en 2009 a révélé des traces d'Apsyrtos dans les textes de la section XII, notamment au niveau du lexique⁸³. Mais d'autres aspects, comme la désignation du palais par le terme ζέα (alors qu'Apsyrtos utilise ὑπερώα) ou le recours à des saignées et cautérisations pour soigner le tétanos (pratiques décrites deux fois par Apsyrtos) empêchent d'attribuer l'entièreté de la section XII à l'hippiatre de Clazomènes⁸⁴. Nous avons signalé plus haut que la théorie des *ichores* du texte de R sur la saignée présente un contresens par rapport à Apsyrtos.

Par ailleurs, pourquoi Apsyrtos, qui a déjà écrit sur la saignée et la mise au vert, aurait-il donné une contribution supplémentaire sur le sujet en se contredisant parfois lui-même ? De plus, citer presque *verbatim* des passages d'un autre auteur, en l'occurrence Hippocrate le vétérinaire, ne correspond pas à l'attitude généralement prêtée à Apsyrtos⁸⁵.

L'hypothèse d'un texte d'Hippocrate le vétérinaire citant Apsyrtos présente aussi des difficultés. Il faudrait d'abord admettre que l'extrait d'Hippocrate transmis par M et B ait été en partie tronqué. Ensuite, rien ne prouve qu'Hippocrate – dont la datation est toujours inconnue – ait eu accès à l'œuvre d'Apsyrtos⁸⁶. Les contradictions avec ce dernier soutiendraient plutôt l'antériorité d'Hippocrate, ou du moins son ignorance des travaux de son homologue⁸⁷.

Au terme de ces apories, on en viendrait à supposer l'existence d'un tiers auteur, utilisant à la fois Apsyrtos et Hippocrate. L'idée d'un rédacteur qui aurait réuni ce qu'il a retenu et compris des sources de la *Collection* n'est, à ce stade, qu'une hypothèse. L'avenir nous réservera

⁸³ A.-M. DOYEN-HIGUET (2009), p. 74-80.

⁸⁴ A.-M. DOYEN-HIGUET (2009), p. 81.

⁸⁵ Sur le traitement par Apsyrtos de ses sources écrites, voir A. MCCABE (2007), p. 136-141.

⁸⁶ G. BJÖRCK (1932), p. 63, a tenté d'argumenter dans le sens d'une dépendance d'Hippocrate à Apsyrtos.

⁸⁷ D'après l'avis d'E. Oder et K. Hoppe, cf. *CHG* 2, p. XI. Voir aussi A. MCCABE (2007), p. 252-258, qui défend l'hypothèse d'une source commune à Hippocrate et Apsyrtos.

peut-être un travail approfondi et systématique sur les textes hippiatriques de R, que G. Björck présentait en une juste métaphore comme des « trésors à exhumer »⁸⁸.

Emmanuel BEAUJARD
Aspirant F.R.S.-FNRS à l'UCLouvain
emmanuel.beaujard@uclouvain.be

⁸⁸ G. BJÖRCK (1935), p. 521.

BIBLIOGRAPHIE

- CHG = Eugen ODER et Karl HOPPE (1924-1927) : *Corpus hippiatricorum Graecorum*. I. *Hippiatrica Berolinensia* [= CHG 1]; II. *Hippiatrica Parisina, Cantabrigiensia, Londinensia, Lugdunensia. Appendix* [= CHG 2] (Bibliotheca Teubneriana Scriptorum Graecorum et Romanorum), Leipzig, Teubner.
- CMG = *Corpus medicorum Graecorum*, Berlin, Akademie Forschung - de Gruyter.
- CML = *Corpus medicorum Latinorum*, Berlin, Akademie Forschung - de Gruyter.
- LBG = Erich TRAPP (1994-2017) : *Lexikon zur byzantinischen Gräzität, besonders des 9.-12. Jahrhunderts*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- LSJ = Henry LIDDELL et Robert SCOTT, *Greek-English Lexicon*. Revised and Augmented throughout by Sir Henry S. JONES with the assistance of Roderick MCKENZIE and with the cooperation of many scholars, 9^e éd. [1925-1940]. With a Revised Supplement, Oxford, Clarendon Press, 1996.
- ThLL = *Thesaurus linguae Latinae*, Stuttgart - Leipzig - Munich, 1900-.
- James Noel ADAMS (1995) : *Pelagonius and Veterinary Terminology in the Roman Empire* (Studies in Ancient Medicine, 11), Leyde, Brill.
- Bengt ALEXANDERSON (1967) : *Galenos Περὶ κρίσεων. Überlieferung und Text* (Studia Graeca et Latina Gothoburgensia, 23), Göteborg.
- Gerhard BENDZ (1990-1993) : *Caelii Aureliani Celerum passionum libri III, Tardarum passionum libri V, edidit G. B., in linguam Germanicam transtulit I. Pape. I. Cel. pass. lib. I-III; Tard. pass. lib. I-II; II. Tard. pass. lib. III-V. Indices composuerunt J. Kollesch et D. Nickel* [= CML VI, 1], Berlin.
- Pieter BULLENS (2023) : « Bartholomew of Messina's Role in the Transmission of the Greek Hippiatrica », dans Oliver HELLMANN et Arnaud ZUCKER (éd.), *On the Diffusion of Zoological Knowledge in Late Antiquity and the Byzantine Period* (Arbeitskreis Antike Naturwissenschaft und ihre Rezeption. Einzelschriften, 14), Trèves, Wissenschaftlicher Verlag, p. 135-160.
- Gudmund BJÖRCK (1932) : *Zum Corpus Hippiatricorum Graecorum. Beiträge zur antiken Tierheilkunde*, Uppsala (thèse).
- Gudmund BJÖRCK (1935) : « Le *Parisinus* grec 2244 et l'art vétérinaire grec », *REG* 48, p. 505-524.
- Gudmund BJÖRCK (1944) : *Apsyrus, Julius Africanus et l'hippiatrique grecque* (Uppsala Universitets Årsskrift, 1944/4), Uppsala, Lundequist.
- Marie-Thérèse CAM (2009) : « Végèce et les modèles médicaux des *Digesta artis mulomedicinalis* », *LEC* 77, p. 95-113.
- Marie-Thérèse CAM (2019) : « Le *Chiron* et *Absyrus* de Végèce », *LEC* 87, p. 411-489.
- Marie-Thérèse CAM, Yvonne POULLE-DRIEUX et François VALLAT (2012a) : « Questions d'anatomie chez Végèce, *Mulom.* 3, 1-4 », *RPh* 86/1, p. 77-105.

- Marie-Thérèse CAM, Yvonne POULLE-DRIEUX et François VALLAT (2012b) : « *Canini, crochets et dents de loup du cheval d'Aristote à Végèce (mulom. 3,5)* », *RPh* 86/2, p. 41-64.
- Charles DAREMBERG et Émile RUELLE (1879) : *Œuvres de Rufus d'Éphèse. Texte collationné sur les manuscrits, traduit pour la première fois en français* (Collection des médecins grecs et latins), Paris.
- Paul DEMONT et Jacques JOUANNA (1981) : « Le sens d'ἵκω chez Homère (*Iliade* V, v. 340 et 416) et Eschyle (*Agamemnon*, v. 1480) en relation avec les emplois du mot dans la *Collection hippocratique* », *REA* 83, p. 197-209.
- Corentin DEWEZ et Anne-Marie DOYEN-HIGUET (2018) : « L'hippiatre Théomnestos : du grec à l'arabe et de l'arabe au grec », dans Lisa SANNICANDRO et Martina SCHWARZENBERGER (éd.), *Morborum et signa et causas praedicere curasque monstrare. La medicina veterinaria nel mondo antico e medievale. Atti del V Convegno Internazionale Monaco di Baviera. 29-31 marzo 2017* [= *Commentaria Classica. Studi di filologia greca e latina*, 5 (suppl.)], p. 271-326.
- Anne-Marie DOYEN-HIGUET (1983) : *Un manuel grec de médecine vétérinaire. Histoire du texte, édition critique traduite et commentée : contribution à l'étude du Corpus hippiatricorum graecorum*, III. *Édition critique de l'Épitomé*, Louvain-la-Neuve (thèse inédite).
- Anne-Marie DOYEN-HIGUET (1992) : « Contribution à l'étude des manuscrits illustrés d'hippiatrie grecque », dans Antje KRUG (éd.), *From Epidaurus to Salerno (Symposium Held at the European University, Centre for Cultural Heritage, Ravello, April, 1990)*, Rixensart, PACT, p. 75-108.
- Anne-Marie DOYEN-HIGUET (2006) : *L'Épitomé de la Collection d'hippiatrie grecque. Histoire du texte, édition critique, traduction et notes* (Publications de l'institut orientaliste de Louvain, 54) Louvain-la-Neuve, Peeters.
- Anne-Marie DOYEN-HIGUET (2009) : « Un manuscrit hippiatrice grec recalcitrant : de la difficulté d'identifier les fragments du *Parisinus Graecus* 2244 », dans Vincenzo ORTOLEVA et Maria Rosa PETRINGA (éd.), *La veterinaria antica e medievale. Testi greci, latini, arabi e romani. Atti del II Convegno internazionale* (Biblioteca di Sileno, 2), Lugano, Athenaeon, p. 55-90.
- Anne-Marie DOYEN-HIGUET (2013) : « Le vocabulaire grec relatif au pied des équidés : défauts, lésions et maladies », dans Marie-Thérèse CAM et Anne-Marie DOYEN-HIGUET (éd.), *Pas de pied, pas de cheval ! Actes de la journée d'étude du 7 mars 2010. Université de Brest (Centre François Viète)* [= *LEC* 81], p. 37-58.
- Anne-Marie DOYEN-HIGUET (2019) : « Apsyrtes de Clazomènes, sa vie, son œuvre », *LEC* 87, p. 351-409 et 470-489.
- Anne-Marie DOYEN-HIGUET (2021) : « Mise au vert », *LEC* 89, p. 87-104.
- John DUFFY (1983) : *Stephani Philosophi In Hippocratis Prognosticum Commentaria III* [= *CMG XI/1,2*], Berlin.

- Marie-Paule DUMINIL (1977) : « Les sens de ἵχῳρ dans les textes hippocratiques », dans Robert JOLY (éd.), *Corpus Hippocraticum. Actes du Colloque hippocratique de Mons (22-26 septembre 1975)* (Série Sciences humaines, 4), Mons, Éditions universitaires, p. 65-76.
- Marie-Paule DUMINIL (1983) : *Le sang, les vaisseaux, le cœur dans la Collection hippocratique. Anatomie et physiologie* (Collection d'études anciennes), Paris, « Les Belles Lettres ».
- Johann Albert FABRICIUS (1726) : *Bibliotheca Graeca*, vol. XIII, Hambourg.
- Klaus-Dietrich FISCHER (1988) : « Ancient Veterinary Medicine: A Survey of Greek and Latin Sources and Some Recent Scholarship », *MHJ* 22, p. 191-209.
- Klaus-Dietrich FISCHER (1999) : « 'A horse! A horse! my kingdom for a horse!' Versions of Greek Horse Medicine in Medieval Italy », *MHJ* 34/2, p. 123-138.
- Klaus-Dietrich FISCHER (2020) : « P. (Flavius) Vegetius Renatus. *Digesta artis mulomedicinalis* », dans Jean-Denis BERGER, Jacques FONTAINE et Peter Lebrecht SCHMIDT (éd.), *Die Literatur im Zeitalter des Theodosius (374-430 N. Chr.)* [Handbuch der lateinischen Literatur der Antike, 6/1], p. 76-80, Munich, Beck.
- Valérie GITTON-RIPOLL (2009) : « Traductions ou sources latines d'Apsyrthus contenues dans Pélagonius », dans Vincenzo ORTOLEVA et Maria Rosa PETRINGA (éd.), *La veterinaria antica e medievale. Testi greci, latini, arabi e romanzi. Atti del II Convegno internazionale* (Biblioteca di Sileno, 2), Lugano, Athenaion, p. 91-112.
- Valérie GITTON-RIPOLL et François VALLAT (2013) : « La bleime et la fourbure, deux affections du pied du cheval à travers les textes antiques », dans Marie-Thérèse CAM et Anne-Marie DOYEN-HIGUET (éd.), *Pas de pied, pas de cheval ! Actes de la journée d'étude du 7 mars 2010. Université de Brest (Centre François Viète)* [= *LEC* 81], p. 59-76.
- Simon GRYNÉE (1537) : τὸν ἱππιατρικῶν βιβλία δύο. *Veterinariae medicinae libri duo a Joanne Ruellio olim quidem latinitate donati, nunc vero iidem sua, hoc est Graeca lingua, primum in lucem editi*, Bâle.
- Albrecht VON HALLER (1784) : *Hippocratis opera omnia et adscripta in tres partes divisa*, vol. IV, Lausanne.
- Robert G. HOYLAND (2004) : « Theomnestus of Nicopolis, Hunayn ibn Ishaq, and the Beginnings of Islamic Veterinary Science », dans Robert G. HOYLAND et Philip F. KENNEDY (éd.), *Islamic Reflections, Arabic Musings: Studies in Honour of Professor Alan Jones*, Oxford, Gibb Memorial Trust, p. 150-169.
- Stavros LAZARIS (1995) : « L'illustration scientifique à Byzance : le *Parisinus Graecus* 2244, fol. 1-74 », *Études balkaniques. Cahiers Pierre Belon* 2, p. 161-194.
- Stavros LAZARIS (2010) : *Art et science vétérinaire à Byzance. Formes et fonctions de l'image hippiatrice*, Turnhout, Brepols.
- Stavros LAZARIS (2023) : « Considérations sur la période d'activités d'Apsyrthus, hippiatre grec », *AIHS* 73, p. 6-37.
- Paul LEMERLE (1971) : *Le premier humanisme byzantin : notes et remarques sur l'enseignement et la culture à Byzance des origines au X^e siècle* (Bibliothèque byzantine. Études, 6), Paris, Presses universitaires de France.

- Jan Antonides VAN DER LINDEN (1665) : *Hippocratis Coi sive Magni opera omnia Graece et Latine*, vol. II, Leyde.
- Émile LITTRÉ (1846) : *Œuvres complètes d'Hippocrate : traduction nouvelle avec le texte grec en regard*, V, Paris, Baillière.
- Émile LITTRÉ (1849) : *Œuvres complètes d'Hippocrate : traduction nouvelle avec le texte grec en regard*, VI, Paris, Baillière.
- Erhard LOMMATZSCH (1903) : *P. Vegetii Renati Digestorum artis veterinariae libri* (Bibliotheca Teubneriana Scriptorum Graecorum et Romanorum), Leipzig, Teubner.
- Pierre LOUIS (1964) : *Aristote. Histoire des animaux. I. Livres I-IV* (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres ».
- Pierre LOUIS (1991) : *Aristote. Problèmes. Sections I-X* (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres ».
- Paul MAAS et Constantinos A. TRYPANIS (1970) : *Sancti Romani Melodi cantica. II. Cantica dubia*, Berlin, De Gruyter.
- Jean MASSÉ (1563) : *L'art vétérinaire ou grande maréchalerie par maistre Jean Massé, docteur en médecine, en laquelle est amplement traité de la nourriture, maladies et remèdes des bestes chevalines*, Paris.
- Anne MCCABE (2007) : *A Byzantine Encyclopaedia of Horse Medicine. The Sources, Compilation and Transmission of the Hippiatrica* (Oxford Studies in Byzantium), Oxford, University Press.
- Eugen ODER (1901) : *Claudii Hermeri Mulomedicina Chironis* (Bibliotheca Teubneriana Scriptorum Graecorum et Romanorum), Leipzig, Teubner.
- Maxime PETITJEAN (2019) : « La datation d'Apsyrtos : données militaires et topographiques », *LEC* 87, p. 331-349 et 470-489.
- Jean RUEL (1530) : *Veterinariae medicinae libri duo Joanne Ruellio Suessionensi interprete*, Paris.
- Michael SKUPAS (1962) : *Altgriechische Tierkrankheitsnamen und ihre Deutungen*, Hanovre.
- Arnold TOYNBEE (1973) : *Constantine Porphyrogenitus and His World*, Londres, Oxford University Press.
- Pietro Aloisio VALENTINI (1814) : *Ἱπποκράτους ἱππιατρικά. Hippocratis veterinaria Latine et Italice*, Rome.
- Ernest WENKEBACH (1956) : *Galenī In Hippocratis Epidemiarum librum VI commentaria I-VI, edidit E. W. Commentaria VI-VIII, in Germanicam linguam transtulit F. Pfaff* [= CMG, V, 10/2,2], Berlin.